

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE
DE

CAUX

Paraît tous les 15 jours.

Rédaction, Administration: 1824 Caux

Tél. (021) 61 42 41. Chèques postaux 10-25 366

Fr. 0.60

26 janvier 1968

3^e année

N^o 2



Ringier

Le Concorde 001 sort des ateliers de Sud-Aviation, à Toulouse. Son frère jumeau, le Concorde 002, est à l'assemblage à Bristol.

L'Australie
liera-t-elle son sort
à celui de l'Asie?

Au dessus des nuages
FRANÇAIS
et ANGLAIS
collaborent

Est-ce notre affaire, Mesdames?

Les pauvres parents de petits aigles

J'ai déjeuné chez un professeur de grande école, dans cette France où les carrières intellectuelles semblent être le summum du summum. Son seul fils venait de commencer un apprentissage de jardinier. J'ai été frappée par la joyeuse fierté avec laquelle ces parents soutenaient une vocation qui, au départ, ne correspondait pas du tout à leur idée à eux. Il y avait une harmonie dans cette famille, il y avait de l'espace.

D'autre part, bien que je ne passe pas toutes mes soirées à lire le *Courrier du cœur*, j'ai trouvé ceci dans un grand magazine. La question venait d'une mère de famille qui n'arrivait pas à faire entendre raison à sa fille, licenciée en langues et littérature étrangères : « Elle a refusé toutes les offres de situation pour suivre le Réarmement moral, mouvement que vous connaissez peut-être et qui se propose d'améliorer les hommes en vue d'un renouveau mondial, écrivait la mère éplorée. Nous sommes opposés à cette activité parce que nous nous préoccupons de son avenir. » En fait, la suite de la lettre donnait à penser qu'il s'agissait au moins autant de l'avenir des parents, délaissés déjà par trois autres enfants travaillant au loin.

Vous imaginez avec quelle curiosité je me suis tournée vers la réponse. Et celle-ci, je dois dire, n'y allait pas par quatre chemins : « Félicitations, Madame, si vous et votre mari avez réussi à donner à l'un de vos enfants une paire d'ailes d'aigle et non de gallinacé. Et n'allez pas tout gâcher aujourd'hui en déplorant que vos petits aigles préfèrent les hauts espaces à l'air de la basse-cour. » J'aurais donné cher pour savoir ce que les parents en question ont pensé de cette réponse — ou plutôt la mère, car je doute un peu qu'un père ait recours au *Courrier du cœur* pour déterminer sa ligne de conduite !

Est-ce qu'en citant ces deux familles, j'ai l'air de penser que les parents doivent, par principe, laisser les enfants faire à leur tête ? Loin de moi cette idée — ou plutôt si, très exactement, mais à la condition que lesdites têtes aient été meublées comme il faut !

Oh ! je sais bien que vous n'aimeriez pas

être comme cette mère que je vois chaque dimanche sur le chemin de l'église, escortant un fils de quarante années bien sonnées qui incarne la soumission filiale la plus éteinte — j'allais dire monstrueuse.

Mais l'on peut aussi prétendre laisser ses enfants libres de leur choix et faire, sans en avoir l'air, un tel chantage à l'affection et au respect qu'ils auraient mauvaise conscience à suivre ce qu'ils sentent dans la moelle de leurs os et deviennent traîtres à eux-mêmes.

Il y a un moment au moins dans la vie où chacun peut, ou aurait pu, prendre une route de vraie grandeur ; s'il s'en laisse détourner, il risque fort d'aller à l'autre extrême. Mais voilà, si l'on ne souhaite guère avoir des enfants gangsters, on n'aime pas tellement qu'ils aillent trop loin dans l'autre sens non plus, par exemple dans la folie chrétienne...

Déjà deux ou trois exemples vous viennent sûrement à l'esprit. Pour moi, je pensais à celui qui devint saint Bernard, à la déception de sa famille lorsqu'il décida de se faire moine dans un misérable couvent perdu. Mais, en fin de compte, ce ne fut pas un fils que le père consentant vit quitter le château, mais bien ses six fils et avec eux un oncle et une bonne vingtaine de leurs meilleurs amis ! « Je vous connais, dit ce père qui ne devait pas manquer d'humour, rien ne pourra modérer votre zèle ! » D'ailleurs il devait plus tard rejoindre lui-même ceux qu'il avait ainsi laissés partir.

Bien sûr, nous ne pouvons pas juger pour les autres. Et si des parents serrent la vis à leur enfant, il leur appartient de découvrir dans une bonne glace si leur intention est aussi désintéressée qu'elle en a l'air. Sinon, autant s'en remettre à l'horoscope ou à l'ordinateur ! Mais, avant d'en arriver au choix de la carrière, pourquoi ne pas nous exercer un peu en famille avec les décisions sur l'emploi des dimanches ou des prochaines grandes vacances ? Riez toujours, mais je crois que cela vaut bien un tremplin olympique pour nous lancer, du bon ski, dans l'existence.

Jacqueline.

La recette de la quinzaine

Minestrone pour 6 personnes

Faites fondre et dorer 100 g. de lard. Faites-y revenir un oignon haché.

Ajoutez un litre et demi d'eau et : une rave, un demi-céleri, une ou deux carottes, quelques feuilles d'épinards (ou de chou), trois pommes de terre, deux tomates pelées, un demi-poireau, le tout coupé en dés ou en bâtonnets, ainsi qu'une poignée de pois jaunes trempés douze heures à l'avance (ou de haricots blancs).

A mi-cuisson, ajoutez une poignée de riz et de cornettes et assaisonnez : poivre, marjolaine, ciboulette, muscade, persil.

Comptez une heure et demie à deux heures de cuisson et servez avec du fromage râpé.

Avez-vous déjà renouvelé votre abonnement pour 1968 ?

Dans ce cas, ne lisez pas ce qui suit, et acceptez nos sincères remerciements d'avoir marqué votre attachement à ce journal.

Au cas où, pour une raison ou pour une autre, vous n'auriez pas encore réglé le montant de votre abonnement annuel (Fr. 15.— pour la Suisse et Fr. 18.— pour les autres pays) nous vous serions reconnaissants de bien vouloir le faire sans tarder. Vous nous éviterez ainsi d'avoir à vous envoyer un remboursement, dont les frais, à la suite de l'augmentation des taxes postales, ont presque triplé depuis l'an dernier. D'avance, nous vous en remercions.

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S. A.

Rédaction, administration, publicité :
1824 Caux

Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 · 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France : 20 F. à verser par mandat de versement international

Prix spécial pour étudiants :

Suisse Fr. 9.—

France : F. 10.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan

Imprimerie Corbaz S. A., Montreux

mt
MODE

*Le spécialiste
du vêtement féminin*

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

bâle

Les conférences de Caux en 1968

Le centre de conférences du Réarmement moral sera ouvert pendant les fêtes de Pâques et, sans interruption, de fin mai à fin septembre. Voici quelques-unes des rencontres prévues :

- Du jeudi 11 au lundi 15 avril : Session de Pâques
- Samedi 25 et dimanche 26 mai : Rencontre médicale
- Du samedi 1^{er} juin au mardi 4 juin : Trentième anniversaire du Réarmement moral
- Chaque week-end en juin : Rencontres à l'intention des participants aux conférences internationales se tenant à Genève
- Trois COURS DE FORMATION pour les responsables de la société de demain :
 - A. 1^{er} au 22 juillet
 - B. 29 juillet au 19 août
 - C. 26 août au 16 septembre

Pour le programme détaillé, s'adresser au Directeur des cours de formation, Réarmement moral, 1824 Caux (Suisse)

- Juillet et août : programme spécial pour les jeunes, comprenant à la fois stage de formation à Caux et action pratique en Suisse et dans d'autres pays
- Du lundi 29 juillet au dimanche 11 août : Rencontre d'éducateurs
- Du samedi 24 août au lundi 16 septembre : Session spéciale destinée aux responsables de la vie économique et politique sur le thème général : L'EUROPE, SON AVENIR ET SES OBJECTIFS DANS LE MONDE
- Au cours de l'été, divers SPECTACLES seront présentés au Théâtre de Caux, notamment la revue musicale européenne « Il est permis de se pencher au dehors ». Une QUINZAINE CULTURELLE est en préparation pour septembre
- Une EXPOSITION D'ŒUVRES D'ART aura lieu dans les salons du Grand-Hôtel

Le centre international de Panchgani est ouvert

« Panchgani deviendra la porte d'entrée de l'Inde », avait affirmé le président de cette petite commune des hauts plateaux, alors que s'érigait le nouveau centre du Réarmement moral. Sa prédiction a commencé à se confirmer dès l'inauguration de ce centre qui a eu lieu le 20 janvier. Il revint en effet au président de commune d'accueillir des visiteurs des cinq continents, ainsi que quatre mille citoyens de son village et des villages environnants, dans leurs plus beaux atours, les uns ayant marché jusqu'à quinze kilomètres pour prendre part à la fête.

C'est à un Anglais qu'était conféré l'honneur de proclamer le centre ouvert : M. Roland Wilson, qui fut l'un des plus proches collaborateurs de Franck Buchman. On se souvient qu'il y a un an, Rajmohan Gandhi avait inauguré, à Londres, le centre culturel Westminster. Ces gestes mutuels sont plus qu'un symbole, ils représentent une conviction commune que la véritable collaboration

entre l'Angleterre et l'Inde, entre l'Europe et l'Asie ne fait que commencer.

Un message du ministre des affaires étrangères d'Australie fut lu par M. Kim Beazley, vice-président de la commission des affaires étrangères du Parlement de Canberra. « Mieux que jamais dans notre histoire, écrivait M. Hasluck, nous commençons à comprendre qu'il ne suffit pas de rechercher ce qui est bon pour nous-mêmes, mais qu'il faut trouver ce qui profitera à tous. »

Le shah d'Iran était représenté par son ambassadeur à La Nouvelle-Delhi. « Mon gouvernement m'a envoyé ici, affirma celui-ci, à cause de la révolution silencieuse provoquée dans mon pays par le Réarmement moral. »

Parmi les autres personnalités qui ont pris part à cette journée, citons l'archevêque d'Agra, deux représentants du Dalaï-lama et un délégué de l'empereur d'Ethiopie.

Caux, point de rencontre... ...des marins

Une des industries qui devront subir de vastes transformations au cours des prochaines années est la marine marchande. L'automatisation est en train d'en changer les conditions de vie et de travail et la profession de marin n'aura bientôt plus ce caractère légendaire que lui conféraient les vieilles chansons bretonnes.

L'un des membres du Conseil national du syndicat britannique des gens de mer, M. Jim Worthington, évoquait cette situation lors de la récente conférence de Caux. Selon lui, d'ici une quinzaine d'années, le nombre des membres de sa fédération aura diminué de moitié, passant de 60 000 à 30 000. D'autre part, les hommes de cet effectif réduit devront avoir une formation beaucoup plus spécialisée.



M. Jim Worthington.

L'année dernière, lors de la grève mémorable qui avait paralysé l'économie de la Grande-Bretagne pendant sept semaines, M. Wilson avait reçu les chefs des marins au 10 Downing Street. On imagine les garçons en livrée servant le thé à ces « rebelles de la mer » dans la meilleure tradition d'outre-Manche. Worthington était chargé de résumer les revendications de ses camarades. Le chef du gouvernement avait alors reconnu n'avoir pas été proprement informé de la situation de la marine qui était encore régie par un code datant de 1894 !

« Les marins ont maintenant obtenu la plupart de leurs revendications », affirme M. Worthington.

C'est pendant la grève qu'il s'est intéressé à l'action que menaient certains hommes formés dans le Réarmement moral. Ceux-ci avaient contribué à établir un climat de confiance entre les parties en présence et facilité la solution du conflit.

M. Worthington estime maintenant que pour affronter les problèmes de l'avenir, cette collaboration doit être poursuivie, d'une part entre les armateurs et les marins, d'autre part entre les fédérations syndicales des divers pays. C'est dans ce sens que Caux peut jouer un rôle primordial. Il permettra de susciter un « front uni » de représentants de la profession et d'ouvriers des ports.

Le Défi américain

Un ouvrage qu'il ne faut pas interpréter de travers

IL faut avoir lu *Le Défi américain*. C'est le best-seller de la saison, aussi captivant qu'un roman, plus intéressant qu'un récit de voyage et troublant comme une réalité qu'on aperçoit pour la première fois. Ce livre est en lui-même une prise de conscience du phénomène de profonde mutation par lequel passe l'Europe d'aujourd'hui, activée par les progrès du Marché commun et par les prodigieuses découvertes de la technologie.

« Comment font-ils ? »

Les sociétés industrielles américaines sont habituées à agir à l'échelle d'un marché de 200 millions de consommateurs. Aussi ont-elles vite compris tout l'avantage qu'elles pourraient tirer de la constitution d'un marché unique en Europe, et cela bien plus vite que les sociétés européennes, qui sont encore à la recherche d'un statut leur permettant de travailler à l'échelle du continent.

Avec leur puissance financière, leur génie de l'organisation, leur audace et leur technique du « management », les sociétés américaines sont en train d'opérer une véritable prise de pouvoir au sein de l'économie européenne. Elles contrôlent actuellement en Europe le 80 % de la production des semi-conducteurs (qui remplacent les anciens tubes électroniques), le 80 % de la production des ordinateurs et le 95 % du marché nouveau des circuits intégrés (ensembles miniaturisés dont dépend la nouvelle génération des ordinateurs). Il s'agit là, on le voit tout de suite, des « industries de pointe », de celles qui commandent la recherche de demain.

Grâce à leurs ressources, ces sociétés américaines sont en mesure d'animer le marché financier européen, d'offrir de meilleurs salaires que les nôtres et surtout de meilleurs prix, grâce non seulement à une production massive bien organisée, mais surtout au fait qu'aux Etats-Unis les frais de recherche sont financés à 90 % par l'Etat.

Les cerveaux qui s'enfuient

Pour les Européens, il n'y aurait donc apparemment que des avantages à laisser les Amé-

ricains s'implanter chez eux. Cependant, et c'est là que réside le danger, les savants européens s'expatrient outre-Atlantique (6900 universitaires en 1966) et le continent se vide de sa capacité de recherche ; les décisions importantes dans le domaine économique se prennent de plus en plus aux Etats-Unis. Nous risquons de devenir dans quelques années des partenaires mineurs, relégués au deuxième rang dans la compétition mondiale.

Tout ceci, M. Servan-Schreiber l'a fort bien dit, avec les formules frappantes dont, en grand journaliste qu'il est, il possède le secret. « Nous les payons pour qu'ils nous achètent », dit-il en parlant du financement des entreprises américaines en Europe qui trouvent ici même le 90 % des fonds dont elles ont besoin. Faut-il souligner pourtant — l'auteur ne l'a pas fait — que si les Américains peuvent acheter nos industries, c'est que les Européens sont prêts à se vendre à eux !

Téléphonez, on vous renseignera ! (par ordinateur)

Il y a beaucoup à faire en Europe pour rattraper les Etats-Unis dans certains domaines. Par exemple celui des possibilités qu'ouvre à l'esprit de l'homme la nouvelle génération des ordinateurs. Dans quelques années, aux Etats-Unis, l'ensemble des connaissances humaines sera enregistré sur quelques ordinateurs centraux ; n'importe quel renseignement ou n'importe quel calcul pourra ainsi être obtenu, sur simple appel téléphonique, par n'importe quel citoyen. L'époque de Gutenberg est bien révolue !

Autre exemple de la maîtrise américaine, l'application pratique de la découverte par les Européens du titane. Cet alliage permet de résister à la chaleur du frottement de l'air lors des vitesses supersoniques de plus de Mach 2,7¹. La firme Boeing a attendu de savoir comment fabriquer le titane à une échelle industrielle pour lancer son premier avion commercial supersonique, qui volera à Mach

¹ Mach = unité de vitesse correspondant à la vitesse du son.

3. Malgré cela, il convient de souligner l'énergie avec laquelle la France et l'Angleterre construisent le *Concorde*, qui volera à Mach 2,2. Bien que fabriqué dans un alliage d'aluminium classique, il sera le premier avion supersonique commercial, et sa prédominance dans les ciels du monde durera au moins trois ans avant que ne s'envole le Boeing 2707. Cette avance est déjà considérable, et M. Servan-Schreiber a tort de la minimiser.

Des remèdes à portée de nos volontés

L'auteur a pourtant raison de souligner que le mal ne réside pas dans « la capacité américaine, mais dans l'incapacité européenne ». Quels remèdes propose-t-il ?

■ Une centralisation des décisions qui permettrait une véritable coordination des efforts européens de recherche dans les industries de pointe, c'est-à-dire l'électronique, la technique des alliages et l'information par ordinateurs. C'est le pouvoir politique qui, aux Etats-Unis, a permis à l'industrie d'opérer la « percée » voulue en finançant à fonds perdus de vastes entreprises de recherche. (Aux Etats-Unis, on prône la libre entreprise comme étant la panacée universelle, mais c'est bien le gouvernement qui finance la recherche dans les industries d'avenir, tout comme en URSS d'ailleurs !)

En Europe, il est inutile de souligner quel chemin nous reste à parcourir pour réaliser, par-delà les frontières, l'union des volontés politiques. Mais il semble pourtant possible de parvenir à un système fédératif, qui serait doté de certains pouvoirs de financement pour la recherche et les questions industrielles. Il faudra pour y aboutir que quelques hommes éminents dans chaque pays en prennent l'initiative.

■ Ce qui devrait compter aujourd'hui dans les questions économiques, c'est la notion de croissance, qui est plus importante que celle de stabilité. Les Etats-Unis sont parvenus à faire participer les salariés à la croissance des entreprises. Il importe chez nous de réaliser non seulement une plus grande union des différents partenaires sociaux : ouvriers, patrons, Etat, mais une plus grande mobilité dans l'industrie. Quand telle usine n'est plus rentable, les Américains la ferment ; chez nous, la première réaction est de voir comment on pourrait la subventionner !

Actuellement, on constate en Europe une crispation des travailleurs devant tout changement. L'introduction d'un ordinateur dans une usine se heurte souvent à une levée de boucliers de la part des syndicats, alors qu'elle devrait susciter leur coopération pour permettre à chacun de progresser. (Notons qu'on ressent très souvent la même crispation du côté patronal, où l'on n'ose pas prendre les options nécessaires et opérer les concentrations voulues.)

■ Enfin, dans l'aventure humaine extraordinaire dans laquelle nous sommes tous

DUBIED

honore une tradition

La marque centenaire de ses
machines à tricoter

en est la meilleure preuve

Edouard DUBIED & Cie S.A., Couvet

engagés, dans cette société postindustrielle où l'ordinateur va remplacer les cerveaux, alors qu'auparavant la machine ne remplaçait que les bras, les mutations sont si rapides que l'acquisition des connaissances doit être quasi permanente. Le temps est révolu où l'on avait fini d'apprendre quand on arrivait à l'âge du mariage ou du service militaire. Nous sommes à l'époque de l'éducation permanente. Aux Etats-Unis, il est normal de prendre trois ou quatre mois tous les quatre ans pour retourner à l'université et se mettre au courant des dernières découvertes. Nous n'en sommes pas encore là.

Jaurès avait raison

Pour opérer la transformation de l'état d'esprit européen qui s'impose, M. Servan-Schreiber compte avant tout sur la gauche, et lui lance un vibrant appel pour qu'elle ne se contente plus de mobiliser les mécontents, mais qu'elle enfourche le cheval de bataille de la justice sociale et de la croissance économique. Jaurès, affirme-t-il, était animé d'un idéal de promotion humaine qui reste parfaitement compatible avec les nécessités de l'heure, qui consiste à assurer le développement personnel de chaque homme parallèlement avec celui de la production et du bien-être.

Définir notre idéal

Comprendre le diagnostic posé par M. Servan-Schreiber est essentiel pour saisir le jeu de la compétition planétaire qui s'annonce. Mais pourquoi se borner à l'exemple de la société technologique américaine ? En l'an 2000, nous annonce-t-on, les Américains travailleront en moyenne 7 heures par jour, 4 jours par semaine, soit 147 jours par an ; ils jouiront d'un revenu moyen de 7500 dollars par an et par habitant (actuellement 3500 dollars, contre 1500 pour l'Europe). L'idéal de la société serait-il donc limité à des questions matérielles ?

Avec toute sa puissance et sa technologie, l'Amérique n'a pas été encore en mesure de résoudre de pressants problèmes humains. On frémit en pensant à l'été « torride » qui s'annonce dans les banlieues noires des villes américaines. On aimerait pouvoir éliminer de l'industrie américaine l'inhumanité qui préside souvent à ses décisions. Si l'Amérique a beaucoup à nous apprendre, avec sa générosité, ses facultés d'adaptation, son audace vers les « frontières nouvelles », nous nous refusons à admettre comme norme de nos espérances une société uniquement axée sur la production, le revenu et la poursuite du bien-être.

Développer dans une région privilégiée du monde une société d'abondance, alors que la majeure partie de l'humanité vit encore à l'état de subsistance, n'est-ce pas le plus

sûr moyen de préparer la révolte du tiers monde, qui risque de dégénérer en une guerre raciale généralisée ?

L'Europe n'est pas appelée à devenir une deuxième Amérique

Nulle part dans son livre, M. Servan-Schreiber n'a prétendu que l'Europe devait devenir une deuxième Amérique. Certes, le défi que lui pose l'expansion américaine est important et nous concerne tous, mais, à concentrer tous nos efforts à le relever, nous passerions à côté de notre vocation qui est de prendre soin de toute l'humanité.

A notre avis, le défi vient d'ailleurs ; il vient du côté de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique latine ; il vient aussi du côté de l'Europe de l'Est. Aussi savons-nous gré à M. Louis Armand d'avoir écrit, en commentaire au livre de M. Servan-Schreiber : « Il y a des rêves qui entrent un jour dans le domaine du réalisable : la conquête de la Lune est de ceux-là. Russes et Américains vont la réaliser sous nos yeux. Pourquoi l'Europe ne s'occuperait-elle pas, elle, d'un autre vieux rêve, le rapprochement des habitants de la Terre ? En commençant, bien entendu, par donner l'exemple. » N'est-ce pas là, le « défi européen » que l'Amérique doit entendre bientôt ?

P.-E. DENTAN

Quatre jours à Londres pour 380 Frs en avion spécial, de Genève

Au programme :

Etude de questions d'actualité nationale et mondiale avec des personnes engagées dans l'action du Réarmement moral.

Représentation de la pièce musicale « Annie » et visite du Centre d'art dramatique Westminster.

Repas et logement dans des foyers anglais.

Visites et contacts dans le port de Londres, dans des hôpitaux et des fermes ainsi qu'au siège de certaines organisations féminines.

Visite du Parlement et du Château de Windsor.

Le jeudi 29 février aura lieu à Londres un grand rassemblement de femmes venues de toute l'Angleterre auquel des déléguées d'autres pays européens sont attendues.

Départ de Genève le mercredi 28 février au soir. Retour le dimanche 3 mars dans l'après-midi.

Le coût du voyage est de Fr. 380.—, tout compris.

Pour tout renseignement et inscription, prière de s'adresser à M^{lle} M.-Cl. Borel, 1824 Caux.

Pourquoi les étudiants de Berlin se révoltent

Il y a quelques mois, les étudiants berlinois descendaient dans la rue et obligeaient le gouvernement de l'ancienne capitale allemande à démissionner. Ces émeutes ont eu de profondes répercussions et ont forcé le gouvernement de Bonn à de sérieuses réflexions.

Un juriste berlinois a expliqué à Caux quelles étaient les forces qui poussaient les étudiants de Berlin à agir ainsi.

Notre situation actuelle est semblable à celle que nous avons connue il y a vingt ans, dit-il. En 1948, l'Allemagne était encore en ruines. Mais chacun était conscient qu'il fallait une fondation spirituelle pour reconstruire l'Allemagne et l'Europe. C'est alors que Frank Buchman vint en Allemagne avec un important groupe international ; concentrant leurs efforts dans la Ruhr, ils parvinrent à gagner les esprits les plus durs à une idéologie d'inspiration supérieure.

Puis vinrent des années de grande prospérité ; le recours à des forces spirituelles devint moins pressant et les Allemands se contentèrent de l'amélioration de leur situation matérielle. En quelque sorte, ils se replièrent sur eux-mêmes et le slogan que l'on pouvait entendre partout était : « Pas d'idéologie ! » Cette tendance se manifesta parti-

culièrement dans les écoles, où l'on chercha à bannir des cours toutes les valeurs spirituelles et idéologiques. En fait, on s'acheminait vers un refus de toute autorité ; on prétendit qu'il était antidémocratique de faire part de ses convictions à autrui.

Mais depuis un an, une véritable clameur s'élève parmi la jeunesse, qui réclame précisément une idéologie. Des centaines de livres apparaissent aux devantures des libraires sur ce sujet. On y affirme que l'époque de l'éducation neutre en matière idéologique est révolue. Les étudiants, peu à peu, contrôlent la situation. « Depuis notre enfance, disent-ils, vous nous avez appris que nous ne devions pas avoir de but dans la vie et qu'il était faux d'avoir une idéologie ; si c'est vrai, nous ne voulons plus d'Etat qui gouverne. »

Ces jeunes étudiants sont sans espoir pour la société dans laquelle ils ont grandi. Ils veulent la transformer de fond en comble. Quant aux communistes de Berlin-Est qui viennent les voir, ils les ont déjà classés comme étant trop bourgeois, trop hésitants, trop timides, pas assez révolutionnaires. Ils réclament un « néo-marxisme » qui aille assez loin pour bouleverser l'ordre existant, aussi bien en Allemagne de l'Est que dans la République fédérale. L'action qu'ils ont engagée semble bien préparée et mûrie depuis plusieurs années dans des cercles de discussion. Ils voyagent constamment, vont en Amérique ou à Pékin et trouvent leur inspiration dans les contacts qu'ils établissent partout avec des jeunes en révolte.

Il est bien clair, conclut l'orateur, que nous ne pourrions jamais convaincre ces étudiants tant que nous n'aurons pas nous-mêmes de but suffisamment large, et que notre pensée et notre action ne seront pas à l'échelle du monde.

M. ROEDER.

Dans un cadre unique jouissez d'une vue incomparable sur le Léman et les Alpes

Au Grill Room de l'Hostellerie de Caux

Goûtez les spécialités au feu de bois, cœur de charolais, carré et gigot d'agneau pré-salé, le foie gras de Strasbourg et les homards frais ainsi que les desserts particuliers de la maison.

TERRASSES
Tél. (021) 61 56 25

PARKING

CAUX (à 7 km sur Montreux)
M. et Mme Rust, propriétaires

Le destin de l'Australie est lié à celui de l'Asie

Il y a un an, le regretté Harold Holt, premier ministre d'Australie, prononçait à l'assemblée du Réarmement moral à l'Université de Monash, près de Melbourne, un discours qui allait se révéler comme l'un des plus importants de sa carrière.

En effet, le lendemain, *The Australian*, le seul quotidien du pays ayant une diffusion nationale, publiait un éditorial sous le titre : « La nouvelle ligne de M. Holt ». « Hier, le premier ministre s'est exercé les muscles à la façon d'un homme d'Etat, pouvait-on y lire d'emblée. Si l'on en croit ses remarques, on peut s'attendre à une attitude fraîche et nouvelle sur bien des questions, en particulier en ce qui concerne l'Asie. »

En fait, dans l'intervalle entre cette première assemblée de Monash et celle qui s'y est tenue ce mois-ci, de nombreux événements encourageants se sont passés dans cette région du monde, qui confirment que le premier ministre ne prononçait pas des paroles en l'air.

Si sa tragique disparition est une ombre au tableau, on peut cependant s'émerveiller de ce que cet homme a accompli pendant les quelques mois où il a présidé aux destinées de son pays.

Holt avait compris que l'avenir de l'Australie était lié à celui de l'Asie. Fait nouveau pour un chef de gouvernement australien, il a effectué plusieurs voyages dans les pays du Sud-Est asiatique. Aujourd'hui, même si l'on peut déplorer que les Anglais coupent un à un les liens qu'ils entretenaient avec l'Extrême-Orient, l'Australie saura gré au premier ministre Holt d'avoir reconnu à temps que l'époque était révolue où les Australiens se considéraient comme des Anglais déplacés aux antipodes.



Australian news and information bureau
M. John McEwen qui assura l'intérim à la présidence du Conseil, avant la nomination du sénateur Gorton.

L'esprit dans lequel le gouvernement Holt envisageait ce tournant décisif est peut-être le mieux exprimé dans un autre éditorial de *The Australian*, paru le 20 juillet dernier. Nous y relevons les points suivants :

● *En moins d'une décennie, le bras protecteur de notre parent anglais a disparu, et cela va nécessiter de notre part un certain nombre de changements assez douloureux.*

● *Il serait futile et contraire à la logique historique de chercher à remplacer le protecteur britannique par un autre, en l'occurrence les Etats-Unis.*

● *La sécurité de l'Australie doit être assurée par sa propre force — économique et, pour autant que ce soit nécessaire, militaire — et par la valeur de sa politique.*

● *Notre responsabilité en Malaisie et à Singapour consiste à fournir aide et conseils afin de permettre à ces pays de développer rapidement leurs propres capacités de défense. En même temps, nous devons renforcer nos liens d'amitié avec l'Indonésie et reconnaître les besoins de la Papouasie-Nouvelle-Guinée en voie vers l'indépendance.*

● *Il est évident que nous sommes un pays riche dans une région pauvre. Peut-être certains de nos alliés occidentaux se laisseraient-ils encore convaincre que nous sommes sous-développés, mais pour nos voisins immédiats une telle affirmation serait ridicule.*

● *Les tâches que doit maintenant entreprendre le gouvernement lui font courir le risque de se rendre impopulaire, mais il ne saurait les repousser.*

● *L'Australie doit découvrir sa propre destinée — et elle n'aura aucun meilleur allié que son propre courage.*

Dans ce vaste programme, l'un des points les plus intéressants est la mise en route d'une politique constructive en vue de l'indépendance de la Papouasie et de la Nouvelle-Guinée. Ce dernier territoire, sous tutelle des Nations Unies, est administré par l'Australie, alors que la Papouasie est un territoire australien.

La Nouvelle Guinée, bientôt indépendante

Dans le courant de cette année, quelques dirigeants papous ont invité un groupe international du Réarmement moral à entreprendre une tournée dans leur pays. A cette occasion, le fonctionnaire indigène le plus haut placé dans l'administration, qui venait de participer à la création du parti nationaliste, a fait une déclaration très largement reproduite par le plus grand journal du territoire, *South Pacific Post*. « En quelques années, affirmait le D^r Reuben Taureka, 700 millions



Australian news and information bureau
M. Paul Hasluck, ministre des affaires étrangères.

d'hommes ont accédé à l'indépendance. Cependant, leurs pays ont connu une recrudescence de troubles et de luttes sanglantes. Allons-nous faire la même chose en Nouvelle-Guinée ? En refusant de nous laisser aller à la haine et à la rancœur, nous pouvons éviter ces difficultés et créer quelque chose qui servira d'exemple au monde entier. »

Plus tard, en Australie, quelques-uns des chefs papous étaient reçus à déjeuner par M. et M^{me} Holt. Le climat de confiance et la franchise qui ont présidé à cette rencontre permettait de penser que les vœux de M. Taureka allaient se réaliser.

La participation de personnalités asiatiques, en particulier du Laos et des Philippines, à la seconde assemblée qui vient de se tenir à Monash, a permis de resserrer encore les liens entre l'Australie et l'Asie. De plus, M. Kim Beazley, vice-président de la commission parlementaire des affaires étrangères, l'un des chefs du parti travailliste d'opposition, y a annoncé qu'il se rendrait en Inde pour participer à l'inauguration du centre de Panchgani.

Les deux grands partis d'accord sur le fond

Ainsi, c'est à la fois dans les rangs de l'opposition et dans ceux des partis de la coalition gouvernementale qu'un courant se fait sentir en faveur d'une politique dynamique vis-à-vis de l'Asie. Il n'y a pas de doute qu'avec cette unité de vues sur de grands objectifs nationaux, l'Australie est en train de donner une leçon à bien des pays du monde.

Aujourd'hui, M. John Gorton a succédé à M. Holt. Souhaitons qu'appuyé par le ministre des affaires étrangères, M. Paul Hasluck, par le chef du parti minoritaire de la coalition, M. John McEwen, ainsi que par les dirigeants du parti travailliste, MM. Whitlam et Beazley, il poursuive la même politique, au bénéfice de son pays et de l'Asie. Ce sera aussi pour l'Europe un encouragement à s'unir pour accomplir les tâches qui lui incombent.

CHARLES FIGUET.



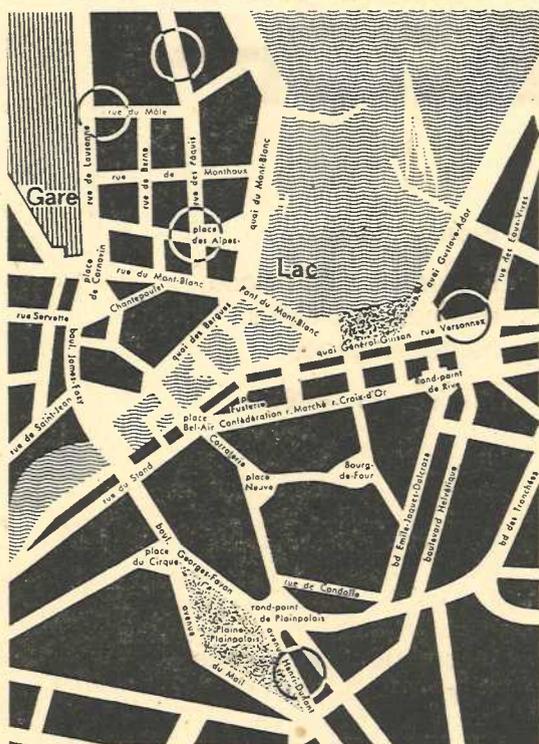
Pour l'ORIENT ou l'OCCIDENT
volez

AIR-INDIA 

dans un confort de Maharajah

GENÈVE - Rue de Chantepoulet, 7
Tél.: (022) 32 06 60

ZURICH - Talacker, 21
Tél.: (051) 25 47 57



Chambres indépendantes avec douche
Studios avec douche ou bain
Appartements 3 et 4 pièces
Locations dès un mois : Fr. 250.— à Fr. 840.—
selon étage et situation ; rabais pour longs séjours.

Renseignements

Jan W. Maurer

Directeur des « Apartment-Houses »
3, rue Versonnex - Tél. 35 88 00

Nouveau à Genève

**CINQ
APARTMENT
HOUSES**

réalisés par
l'agence immobilière
ed. kramer & fils
Maison fondée en 1881
Bd Georges-Favon 8
Genève


**RÉSIDENCE
CAVALIERI**
38, rue de Lausanne
tel. 317780

Près de la gare et
des organisations internationales
chambres, studios et appartements meublés


**RÉSIDENCE
HENRI
DUNANT**
Avenue Henri-Dunant 13
tel. 251483
1205 Genève

A proximité de l'Université et
du Palais des Expositions
chambres et studios meublés


**RÉSIDENCE MONT
BLANC**
Résidence Mt Blanc rue Taberg 4
Genève 1200 Intendance 32 61 20

Près du lac et du centre de la ville
studios-appartements luxueusement meublés


**résidence
navigation**

2, pl. de
la Navigation
tel. 321171

Près de la gare et du lac
studios fonctionnellement meublés


**RÉSIDENCE
ST-JAMES**
rue Versonnex 3
tel. 35 88 00
1201 Genève

Au cœur de la ville,
à deux pas du lac
studios et 3 pièces élégamment meublés

Des ouvriers anglais se battent pour l'avenir de leur industrie

ON entend souvent dire que les gens de la base, les simples citoyens, ne peuvent rien pour influencer la marche des événements. Pour preuve du contraire, voici l'histoire de 25 employés et ouvriers de l'industrie aéronautique britannique qui ont décidé de se battre pour que leur industrie se développe. Ils en ont eu assez des tergiversations des hommes politiques et sont passés eux-mêmes à l'action.

On sait qu'en Angleterre l'industrie aéronautique occupe plus de 200 000 personnes. Elle est donc l'une des plus importantes du pays. Cependant, les grands projets de construction qui lui ont été soumis depuis quelques années ont subi le contrecoup des difficultés financières et politiques que traversait le pays. Ainsi, jusqu'à la semaine dernière, on a craint pour l'avenir du *Concorde* que le gouvernement britannique, par souci d'économie, ne revienne sur ses engagements. Il n'en est heureusement rien.

Autre heureuse décision, on a appris avec soulagement au début de l'année que la France et l'Angleterre s'étaient accordées pour construire les premiers avions supersoniques de chasse à géométrie variable. Quant à l'airbus européen, il semble maintenant en bonne voie de réalisation, malgré toutes les hésitations qui ont marqué les négociations entre la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne au cours des derniers mois.

Grâce à ces décisions courageuses, l'industrie aéronautique européenne connaîtra plusieurs années de prédominance sur le plan mondial.

Est-ce le résultat de la lutte courageuse menée par ces vingt-cinq ouvriers anglais? C'est bien possible. L'un d'eux a raconté à Caux ce qu'ils avaient déjà fait.

Non aux prophètes de malheur

Ils s'étaient retrouvés en septembre 1966, peu avant la grande manifestation aéronautique de Farnborough, pour constituer un « comité d'action » inofficiel en faveur de l'industrie aéronautique européenne. Mécontents de certaines déclarations pessimistes faites à la BBC sur l'avenir de leur industrie, ils ont commencé par convoquer une conférence de presse; ils y ont affirmé qu'eux, au contraire, croyaient fermement que l'Angleterre et la France étaient capables de travailler ensemble pour construire les meilleurs avions du monde. Leur déclaration parut le lendemain dans les grands journaux britanniques.

Puis, ces hommes traversèrent la Manche pour rencontrer leurs collègues français, et construire avec eux, au niveau des usines, un mouvement d'action en faveur de la coopération européenne. A la fin de leur visite, le ministre de l'aviation civile demanda à les rencontrer à Paris.

A Toulouse, ils furent accueillis avec chaleur par leurs camarades français qui travaillent au *Concorde*. « Votre enthousiasme pour la coopération franco-britannique est

bien différente de ce que nous lisons dans la presse », leur dirent ces derniers. Ils passèrent ensuite à la télévision de Toulouse.

De retour en Angleterre, le « Comité des 25 » décida de s'attaquer à la question de la « fuite des cerveaux » qui risque évidemment de compromettre l'avenir de l'industrie aéronautique. Partout, on leur dit : « C'est impossible, vous ne pourrez rien faire. Vous n'avez pas l'autorité nécessaire. » Indignés, ces hommes décidèrent de se lancer à l'attaque de cette attitude défaitiste. Ils se rendirent dans toutes les grandes usines du pays pour établir des statistiques sur la « fuite » des techniciens aux Etats-Unis. Puis ils demandèrent un rendez-vous au ministre de l'aviation. Celui-ci fit venir ses sept principaux conseillers. L'entretien dura une heure et demie. « Nous sommes convaincus que la solution à ce problème existe, dirent-ils au ministre, il n'y a pas l'ombre d'un doute dans notre esprit que nous pouvons réussir si nous nous attaquons à ce problème avec conviction. »

M. le Ministre, du courage!

S'appuyant sur leurs statistiques, ils exprimèrent au ministre leur certitude que si l'Angleterre, la France et l'Allemagne travaillaient ensemble à de nouvelles constructions, les effets désastreux qu'avait eus l'annula-

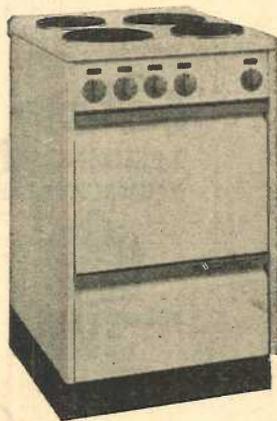
tion de certaines commandes officielles seraient enravés. A la fin de la rencontre, le ministre leur déclara : « De tous les ouvriers que nous avons rencontrés, vous êtes les premiers qui soient optimistes sur l'avenir de leur industrie. »

A la suite de cette rencontre, le comité d'action envoya une lettre personnelle à chaque membre du Parlement pour leur expliquer ce qui se passait dans l'industrie aéronautique et ce qui pouvait être fait pour la sauver. Le lendemain, nouvelle conférence de presse à Fleet Street. La déclaration paraît à nouveau dans les grands organes du pays. Les groupes parlementaires qui s'occupent des questions aéronautiques convoquent alors le fameux comité des ouvriers. Lors du débat qui s'engage quelques jours plus tard au Parlement, sur l'avenir de l'industrie aéronautique, plusieurs députés se réfèrent aux conversations qu'ils ont eues lors de leur rencontre avec le fameux comité.

L'action de ces hommes continue : en France, en Angleterre, en Allemagne. Ils ont déjà redonné du courage à des industriels, à des ministres, à des hauts fonctionnaires à qui les difficultés semblaient insurmontables. « Quand on veut, on peut », dit un proverbe anglais. C'est bien ce que montrent ces vingt-cinq citoyens décidés.

(Dn.)

elcalor



elcalor favorite

la cuisinière électrique
répondant aux plus
hautes exigences

Prix dès Fr. 436.—

- plaque ultrarapide **regla**, unique en son genre
- plaque automatique **reglamatic**
- porte du four démontable
- grand four avec gril **infrarouge**

Ce ne sont que quelques-uns des nombreux avantages offerts par la nouvelle cuisinière **elcalor favorite**

Demandez notre documentation complète

Elcalor S. A.

5001 Aarau